

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> du 10 de chaque mois)  
France : Un An : 35 fr. - 6 Mois : 18 fr. - 3 Mois : 10 fr.  
Étranger : Un An : 70 fr. - 6 Mois : 36 fr. - 3 Mois : 20 fr.  
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance  
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior  
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

## LA REINE D'ITALIE ET LES BLESSÉS



Présidente de la Croix-Rouge italienne, la reine Hélène, infatigablement, depuis le premier jour de la guerre, se consacre à son œuvre patriotique. Il n'est pas de jour qu'elle n'aille porter ses encouragements, dans les trains sanitaires, aux blessés qui luttèrent pour le salut de la patrie. Tandis que son royal époux, sur le théâtre de la guerre, suit les opérations avec toute la science d'un grand stratège, la souveraine prodigue à ceux qui souffrent les ressources de son cœur généreux et les paroles qui réconfortent.



**NOS PHOTOS.** — Pages 6 et 7 : Les plus émouvants instantanés publiés jusqu'à ce jour sur les ruines d'Arras. Page 12 : Carte en relief du front russe et des lignes allemandes de la Baltique au Dniester.

**NOS ARTICLES.** — Page 3 : Les co-cordes de Mimi Pinson. Page 4 : La situation militaire, par le général X... Page 9 : La Vie Féminine.

NOS LEADERS

## MADE IN FRANCE

Déjà, malgré la guerre, nous assistons à une sorte de renaissance industrielle. La France a appris la valeur de l'effort, elle se prépare à faire succéder à la meurtrière victoire des armes ces triomphes pacifiques qui assurent la vie des nations.

La situation actuelle des autres pays donne une influence prépondérante à la femme. Celle-ci a toujours régné au point de vue du goût; on la retrouve aujourd'hui dans toutes des entreprises commerciales; c'est pourquoi elle doit réfléchir, prendre sérieusement sa part de responsabilité. Un courant très important tend à remplacer les produits allemands, dont la qualité principale est le bon marché. Qu'il s'agisse du jouet ou de tout autre article, c'est là parfois un danger. Il est bon d'acquiescer des qualités qui nous font défaut mais nous ne devons pas sacrifier celles qui nous sont reconnues, qui sont des traits de notre race. Ce sont ces dons de goût, d'art, d'intelligence qui assurent notre suprématie. Ne les abandonnons pas.

Il est curieux de constater que les Allemands eux-mêmes sont obligés de s'incliner devant cette suprématie. Ils nous décernent des brevets de civilisation... de culture.

Voici en quels termes s'exprime, dans un article paru à San-Francisco, le 10 juin, le *Staatszeitung*, organe allemand :

« Je remarque dès aujourd'hui que l'exposition française est très belle et très réussie. Elle est de beaucoup ce qui a été présenté de mieux et de plus intéressant à la « Panama International Exposition ». C'est une installation complète en elle-même qui, à elle seule, offre un spectacle digne d'être vu et où l'on peut faire, pendant de nombreuses journées, les études les plus intéressantes. Elle produit l'impression d'une vague d'outre-mer, d'un morceau de pays de vieille culture qui aurait été transporté ici. »

L'éloge n'est pas banal. Mais il y a mieux. Parmi beaucoup de phrases admiratives, il faut retenir la constatation suivante et en tirer un enseignement :

« Un vrai Allemand peut ne pas souffrir les Français, mais il boit cependant leur vin avec plaisir. Un vrai Allemand peut ne pas souffrir les Français; cependant, je ne puis m'empêcher de reconnaître, sans arrière-pensée, que la France a sauvé l'honneur des nations latines à notre exposition. »

Si nous avons remporté cette victoire du goût, nous devons la poursuivre. Nous devons chercher, semble-t-il, avant tout, à répandre nos productions chez ceux qui achètent en tous pays. Il faut étudier ce qu'ils aiment, leur plaisir, répondre à leurs besoins; mais il ne faut pas remplacer automatiquement ce qu'on leur a imposé, ce qu'ils ont adopté parce qu'on le leur a mis sous la main.

N'oublions pas que la France a toujours été la devancière quant au progrès, et n'essayons pas de lutter en imitant.

Demain il va falloir reprendre le marché des jouets, des objets de toute sorte, des mille bibelots parisiens, assurer le triomphe de nos modes, de nos tissus et de nos dentelles, de nos bijoux et de nos rubans...

Perfectionnons-nous sans relâche; efforçons-nous d'améliorer nos procédés de fabrication à bon marché, mais restons fidèles au génie national. La France est le pays où l'on vient par plaisir; elle est l'arbitre du goût et du charme. Gardons ces qualités de grâce qui ne nous ont pas empêchés de conquérir le respect universel à l'heure du danger.

Valentine Thomson.

En attendant...

## CHEZ LES MÉOS

A l'époque où je vagabondais sur la frontière du Tonkin et du Yunnan, j'ai fait la connaissance d'un petit peuple que les Chinois appellent « les Méos ». Telle est la manière dont les Célestes s'efforcent de reproduire les sons harmonieux qui s'exhalent de la gorge des matous, et ils prétendent que ces montagnards miaulent au lieu de parler.

Ceci n'est peut-être pas tout à fait une calomnie. Mais ces Méos possèdent un autre trait caractéristique : ils sont les plus grands sôulards de toute la terre. Et non seulement ils se sôulent comme personne au monde, mais ils sont si royalement fiers d'être sôuls que, quand ils croient être parvenus à leur plein — c'est difficile! — ils louent une espèce de poète chargé de marcher derrière leurs vastes embardees, et qui crie à la foule : « Regardez-le, admirez-le : c'est le plus sôul de tous les Méos! »

En France, nous n'en sommes pas tout à fait là, mais il est bien certain que, dans notre populaire, un ivrogne qui a conquis, à l. force d'un poignet au bout duquel était un verre, ce qu'on est bien forcé d'appeler une belle cuite n'est nullement un objet d'horreur, mais plutôt d'une indulgence où il entre quelque chose comme une sympathique jalousie.

Or, il ne faut pas se le dissimuler : tant que les masses conserveront de tels sentiments à l'égard des pochards, toutes les lois contre l'alcoolisme ne serviront pas à grand'chose.

On pourrait fixer, à quelques années près, la date où l'ivresse, d'abord en France, puis une cinquantaine d'années plus tard en Angleterre, a cessé d'être considérée parmi les couches supérieures de la société comme une chose tout innocente et naturelle : et c'est seulement à partir du moment où elle a été « mal vue » que ces couches sont devenues, surtout en France, remarquablement indemnes du vice de la boisson : il n'y a pas aujourd'hui, dans toute l'Europe, de classe plus sobre que notre haute et moyenne bourgeoisie.

Il faut qu'il finisse par en être de même dans les classes populaires. Et cela n'est pas impossible à obtenir, parce que nous sommes un peuple de trente-neuf millions d'aristocrates. Il en est qui sont assez mal élevés, du haut en bas de la société, mais ça ne fait rien : ce sont des aristocrates tout de même. Et le jour où ils seront tous convaincus qu'il n'est pas « chic » de s'empoisonner, la question sera résolue. Pour cela les journaux doivent aider les instituteurs, et réciproquement.

Pierre Milla.

## BERLIN RENONCERAIT à influencer Bucarest

AMSTERDAM. — S'il faut en croire des dépêches de Berlin, la Wilhelmstrasse aurait renoncé à influencer la Roumanie en faveur des empires centraux.

Elle concentrerait actuellement tous ses efforts pour amener une entente entre la Grèce et la Bulgarie, afin d'empêcher ces deux puissances d'adhérer à la Quadruple-Entente.

L'Allemagne, comme d'ordinaire, promettrait à la Grèce, aussi bien qu'à la Bulgarie, des concessions territoriales aux dépens de la Turquie. La Bulgarie devrait aussi bénéficier d'un emprunt. (*Daily Express*.)

## Prétendues grandes manœuvres bulgares

SOFIA. — La nouvelle relative à de prétendues grandes manœuvres bulgares dans la région de Nevrocop est absolument contournée.

## Exécution des auteurs de l'attentat du Casino

SOFIA. — Les deux auteurs de l'attentat du Casino municipal, condamnés à mort par le conseil de guerre, ont été exécutés ce matin.

## L'HUMOUR ET LA GUERRE



NOS GOSSES

— Depuis que papa est parti sur le front, j'ai vieilli de dix ans.

(Charleb.)

# Echos

## HEURES INOUBLIABLES

28 JUILLET 1914. — L'Autriche-Hongrie déclare la guerre à la Serbie. Au moment où, de connivence avec sa complice allemande, la monarchie dualiste ouvre l'ère des infamies et des crimes qui terniront sa mémoire à jamais, elle ose se dire « dans la nécessité de pourvoir elle-même à la sauvegarde de ses droits! » On se bat déjà sur la Drina, dans le sandjak de Novi-Bazar. Tandis que les premiers nuages de la poudre s'épaississent sur l'Europe, le président de la République française résume l'état d'esprit de la nation : « La France ne veut pas la guerre, mais elle ne la craint pas! » La Triple-Entente n'a qu'une pensée : châtier l'agresseur s'il se déclare l'ennemi de la paix du monde. Déjà Vienne, requis par la Russie de suspendre les hostilités, passe outre. Déjà Berlin écarte la proposition de sir Ed. Grey, tendant à la réunion des ambassadeurs des quatre puissances à Londres. Le roi Albert de Belgique tient à Bruxelles un Conseil des ministres d'où sortira l'ordre de mobilisation partielle. La France et ses Alliés ont confiance dans leurs destinées.

## Les Belges en khaki.

Avant peu de semaines, toute l'armée belge sera habillée en khaki. Les fournitures sont prêtes et livrées par petits paquets. Ce khaki est légèrement différent de celui qu'ont adopté nos alliés britanniques. Il tire quelque peu sur le vert, couleur d'espoir. Est-il une nation, à vrai dire, qui, plus que la nation belge, ait de grandes raisons d'espérer?

## Contradictions.

Un comique de café-concert qui, malgré son jeune âge, commençait à se faire un petit nom sur les planches, est maintenant soldat et « fait ses classes » dans un dépôt du Midi. Il est chéri de toute la compagnie, car il a, cent fois par jour, le mot pour rire.

L'autre matin, à l'exercice, le sergent instructeur, plus nerveux qu'à l'ordinaire, commande coup sur coup :

— En avant... halte... par le flanc droit... par le flanc gauche... couchez-vous... debout...

On pivote, lorsque tout à coup notre titi quitte le rang, s'allonge dans un pré, et se met à bourrer sa pipe.

— Eh ben l'homme! qu'est-ce que vous faites? s'indigne le sergent, prêt à sévir.

— Ah! je renonce, répond le rigolo. Vous n'êtes pas seulement fêtu d'avoir la même opinion deux minutes de suite! Vos propos ne sont qu'une suite de contradictions! Comment voulez-vous qu'on prenne au sérieux ce que vous dites?

## Les fleurs de l'Allemande.

Avec une patience angélique, et un énorme bouquet sur les bras, elle avait attendu, en gare de Genève, le train des grands blessés échangés. Et lorsque la *Marseillaise* jaillit des wagons, en l'honneur de Genève, surtout lorsqu'elle entendit crier « Vive la France! » elle faillit choir de tout son long.

— Ce sont donc tes Français? interrogea-t-elle un voisin.

— Oui, madame! tout ce qu'y a de plus Français, et de première qualité encore.

— Alors ché l'embarde mes fleurs. Elles seront pour un autre chour.

Elle s'en allait, lorsque, du tuyau de sa pipe, son interlocuteur lui montra les wagons fleuris comme des reposoirs un jour de Fête-Dieu...

— Oh! vous pouvez rengainer votre offrande. Ils n'en ont pas besoin... la cour est pleine.

## Une vente.

La Maison Lewis, 16 et 18, rue Royale, informe les lectrices que la vente annuelle, au comptant, de tous ses modèles de chapeaux d'été et demi-saison aura lieu les jeudi 29, vendredi 30 et samedi 31 juillet, à des prix absolument réduits.

## Mariage express.

Nos permissionnaires trouvent le moyen de faire beaucoup de choses pendant les quatre jours où ils reprennent contact avec le civil, mais assurément pas un n'a réussi à accomplir l'exploit de ce Tommy qui, rentré pour un temps égal dans sa patrie, rencontra peu d'heures après être arrivé une charmante jeune fille dans une maison amie, lui déclara sa flamme le soir même, l'épousa le lendemain, fit son voyage de noces le surlendemain, et repartit, le soir du jour suivant, pour reprendre sa place au front.

## Une nouvelle invention boche.

Nos poilus d'Alsace ont trouvé dans un village conquis dix sept malheureuses vaches littéralement empiéçées par les Allemands dans une étroite étable, et qu'ils n'ont pas eu le temps d'évacuer. Libérées de leur étouffante prison, les bêtes beuglent de joie!

Un caporal berriehon les considère avec une sympathie pitié et déclare, en connaisseur :

— Pour sûr, les Boches en entassant ces vaches dans ce local dix fois trop petit, avaient idée de faire du lait concentré!

LE VEILLEUR.





## LES COCARDES de nos Mimi Pinson

Quelques centimètres de ruban. De jolis doigts agiles pour en faire un petit chef-d'œuvre. Une pensée délicate et charmante. Et voilà née la cocarde de Mimi Pinson.

N'est-elle pas tendrement émouvante, cette initiative des ouvrières parisiennes envoyant aux héros du front un petit insigne symbolique créé par leur imagination, façonné par leurs mains, évocateur du gracieux et inimitable génie des fées de Lutèce ? Inutile bibelot, cadeau superflu en ces heures tragiques ? Ah ! que non pas. Lisez plutôt l'une quelconque des innombrables lettres qui, dès après que l'idée eut été mise au jour, parvinrent à son illustre promoteur, le maître Gustave Charpentier. Citons au hasard :

« ... Nous nous permettons de solliciter votre délicate distinction pour notre camarade, le caporal S..., lequel est en campagne depuis l'automne dernier, a été blessé en janvier, s'est conduit vaillamment en différentes circonstances, a toujours été et est encore plein de dévouement, d'obéissance, de bonne humeur et d'entrain... Nous ajouterons que ce brave garçon est isolé des siens restés dans la région envahie, qu'il ne reçoit jamais de nouvelles... »

C'est signé de trois sous-officiers de la compagnie...

Et cette autre, d'un officier de turcos, qui demande pittoresquement la cocarde pour ses hommes :

« ... Quelle belle lueur passerait dans leurs yeux s'ils pouvaient dire, montrant le gracieux insigne : *Ci y en être donné mim'sell' Francise parce que y en a avoir li corage bocop...* »

Certes, non, ce n'est pas une chose frivole et sans conséquence que la cocarde de Mimi Pinson. Et comme nous le comprenons bien le zèle souriant des déléguées de l'Œuvre : Mme Jeanne Latour, Mme Gorodeski, Mlles Julien, Gatinéau, Georgen, Guillaume, Bourquin, Lebourg, dont l'activité inlassable propage l'idée dans les ateliers, sollicite les maisons pour qu'elles donnent l'indispensable ruban, recueille et centralise les centaines de cocardes qui affluent, infiniment variées de formes, mais toutes pareilles par la pensée.

Mme Jeanne Latour, qui s'est chargée de solliciter les maisons et les ateliers, est ravie. Elle peut l'être à bon droit. A l'heure actuelle, l'Œuvre de Mimi Pinson a réuni plus de 1.200 cocardes, ce qui représente environ 600 modèles différents. Les quelques spécimens photographiés ci-dessus témoignent suffisamment et de la diversité et du goût

qui caractérisent cette collection destinée à se disperser tout le long de la ligne de feu. Nombre de ces cocardes aux couleurs françaises ou alliées s'adornent d'une devise ingénue ou grave, naïve ou enthousiaste. Une « croix de guerre » en rubans porte ces mots : « Que cette glorieuse croix, emblème de vaillance et de courage, récompense et récompense le noble cœur qui la recevra. » Un petit missel tricolore contient ce vœu : « Que ce talisman ait pour toi le pouvoir que je lui attribue... »

Qu'elle soigne les blessés près du front — on sait que l'Œuvre a envoyé de nombreuses infirmières à Amiens — ou qu'elle chiffonne artistiquement du ruban pour ceux qui se battent là-bas, Mimi Pinson fait œuvre de bonne Française. Comme nous le disait hier encore l'illustre auteur de *Louise* et de *Julien*, « aux heures héroïques la femme a sur les combattants la plus heureuse influence... La femme, c'est-à-dire la tendresse, le foyer, l'avenir... Celle dont la silhouette souriante apparaît dans la pensée parmi les débris d'épouvante, quand la tourmente a passé... »

Comment se fera la distribution des cocardes de Mimi Pinson ? Elles seront décernées aux braves sur la proposition de leurs camarades, après approbation du capitaine. Y aura-t-il, en manière de conclusion, un concours en vue de désigner la plus belle cocarde ? C'est possible, mais la tâche du jury sera singulièrement ardue. Elles sont toutes si jolies ! — GABRIEL BERNARD.

## LA RÉPONSE BRITANNIQUE donnerait satisfaction aux Etats-Unis

WASHINGTON. — On croit savoir que la réponse de la Grande-Bretagne à la note américaine du 30 mars a satisfait le gouvernement de Washington, et que la nouvelle note américaine à la Grande-Bretagne, qui était en préparation, ne sera pas envoyée.

### Un général allemand tué devant La Fontenelle

Les prisonniers allemands faits au combat du Ban-de-Sapt, le 24 juillet, rapportent que le général-major von Deppert, commandant la 5<sup>e</sup> brigade d'assaut, aurait été tué par un obus français, en visitant les tranchées de sa brigade devant les hauteurs de La Fontenelle (cote 627), le 21 juillet.



LE MAÎTRE GUSTAVE CHARPENTIER, QUI A FONDÉ L'ŒUVRE DE MIMI PINSON

## NOUVELLES PREUVES de la préméditation allemande

Des intrigues germaniques se nouèrent et se développèrent dans nos colonies.

M. Pierre-Alype publiera incessamment un livre intitulé *La Provocation allemande aux colonies*, qui expose, avec une saisissante clarté, tous les problèmes de politique coloniale se rattachant aux développements agressifs de la politique mondiale allemande. Nous sommes heureux de publier le passage suivant de sa conclusion qui vise particulièrement les agissements déloyaux des agents de la Wilhelmstrasse dans nos provinces extérieures.

C'est incontestablement dans nos colonies que les intrigues allemandes se nouèrent et se développèrent avec la plus remarquable activité. Il est, aujourd'hui, parfaitement établi que suivant la note de Berlin du 19 mars 1913, publiée à notre *Livre Jaune*, elle avait organisé partout l'espionnage, et que partout elle entretenait des foyers d'agitation antifrançaise.

Pour l'édification des neutres — de ceux qui doutent encore que l'empire allemand fut l'agresseur et que sa préméditation fut odieuse — on pourrait publier un document complet où seraient révélés les agissements des agents du kaiser dans les possessions où nous les avions accueillis sans méfiance et où ils jouissaient de la plus bienveillante hospitalité. La démonstration serait éclatante.

On peut affirmer que le mouvement révolutionnaire qui troubla l'Indochine, s'il prenait ses origines dans une tendance nationaliste, a été formé, préparé par les soins d'agents allemands. Ils en tenaient tous les fils. Leur propagande agissait par la corruption, par le mensonge, par la calomnie, beaucoup plus que par l'éveil de sentiments d'indépendance dont ils ne pouvaient souhaiter l'essor. Des rapports officiels et des témoignages irrécusables en font foi. D'ailleurs ne savons-nous pas que l'un des chefs les plus écoutés et les plus redoutables du parti révolutionnaire annamite, traqué par la police au Kouangtong et sur le point d'être pris, trouva asile et protection auprès des autorités allemandes de Tsing-Tao ? C'était le rebelle Kiangti, que la Chine, en respect des lois internationales, avait chassé de son territoire. Ne sait-on pas aussi que le prince Cuong-Dé, prétendant au trône d'Annam, se trouvait, quelque temps avant l'attentat d'Hanoi, à Charlottenburg, près de Berlin, et qu'il y recevait de fréquentes visites de fonctionnaires de la Wilhelmstrasse ? Qu'on se rappelle les bruits de cession de l'Indochine à l'Allemagne, répandus avec tant de persistance dans les milieux indigènes où l'on représentait la France affaiblie, débilitée et préférant abandonner sa grande colonie plutôt que d'affronter les chances de la guerre.

Depuis l'ouverture des hostilités, les incidents du Laos et l'assassinat d'un administrateur ont montré que les Germains n'avaient pas tout à fait renoncé à leurs espoirs d'un soulèvement annamite. Leur participation à ce complot, vite étouffé, est évidente.

A Madagascar, l'action allemande a revêtu une autre forme. Elle fut moins directe et elle avait un but différent. Un rapport saisi peu après la déclaration de guerre en a révélé le mécanisme. Ce document renseignait le secrétariat allemand des colonies sur l'organisation administrative et militaire de la grande île de Madagascar et le parti que l'Allemagne en pourrait tirer au moment de l'occupation. Les points stratégiques étaient notés avec soin et leurs travaux indiqués avec une grande précision.

La conclusion de ce rapport était celle-ci :

Il ne nous est pas nécessaire d'envoyer des forces importantes pour prendre possession de l'île. Quand nous serons sur le point d'écraser la France, nous n'aurons qu'à expédier quelques détachements pour occuper les principales villes. Après le traité qui nous cédera l'île, nous y enverrons de nombreuses forces, non pour nous y affermir, mais pour utiliser les admirables positions stratégiques qui s'y trouvent.

Ils parlaient donc de Madagascar comme d'un pays dont l'acquisition n'était pour eux qu'une question de temps.

Aucune de nos possessions ne fut épargnée. Dans toutes, le même espionnage, savamment organisé, fonctionnait; les mêmes manœuvres se retrouvaient, d'autant plus perfides que les populations étaient difficiles à convaincre.

Ces faits, dont notre gouvernement détient des preuves formelles, établissent la préméditation allemande. Il est avéré que, depuis dix ans, le gouvernement de Berlin avait essayé dans nos colonies des bandes d'espions et d'agitateurs, pour la plupart officiers de réserve, avec la mission de saper notre autorité et avec le dessein de faciliter des opérations militaires. Sa volonté implacable de vaincre et de dominer apparaît là encore dans toute sa violence et dans toute sa déloyauté.

Pierre Alype,

membre de la commission consultative coloniale.



## A TRAVERS LES BALKANS

Sans être encore officiellement confirmée, la convention turco-bulgare relative au chemin de fer d'Andrinople à Dedeagatch est un nouveau signe de l'équivoque qui persiste dans les Balkans.

Nous savions depuis longtemps que des négociations étaient engagées entre Constantinople et Sofia, au sujet de cette voie ferrée. Le traité de Bucarest, en donnant Dedeagatch à la Bulgarie, n'avait pas assuré la liaison de ce port avec la Bulgarie. La voie ferrée se raccordait près de Demotika avec la grande ligne balkanique. Le trafic bulgare devait donc emprunter le territoire turc.

D'après la convention nouvelle, la frontière bulgare est rectifiée le long de la voie ferrée et de la Maritza, et englobe même la gare de Karagatch qui dessert Andrinople. Du coup, Andrinople dépend économiquement de la Bulgarie.

Si on rapproche cet événement de la pression qu'exerce l'Allemagne sur la Roumanie pour le transit des armes et munitions à destination de Constantinople, on doit reconnaître que la diplomatie austro-allemande poursuit, non sans un certain succès, son œuvre néfaste dans les Etats balkaniques. Le chemin de fer de Dedeagatch n'intéresse pas directement le ravitaillement de la Turquie, puisque la mer est aux Alliés. Mais l'attitude de la Bulgarie semble prouver qu'elle donnerait volontiers libre parcours aux wagons venant de Roumanie, si celle-ci cédait aux objurgations de l'Allemagne. Toutes ces visites d'ambassadeurs ordinaires et extraordinaires allemands à Sofia et à Bucarest, leurs entretiens avec les souverains et les ministres témoignent de la gravité de la situation en Turquie. Elles laissent planer toutes les suspensions.

Une seule voie ferrée relie la Roumanie et la Bulgarie, par Roustchouk, Plevna et Sofia; elle fait un long détour et est d'un faible rendement; il faut transborder entre Giurgin et Roustchouk, il n'y a pas de pont sur le Danube. Il faudrait donc que le trafic de la ligne presque tout entier fût livré aux Allemands pour sauver Constantinople.

Nous voulons croire que ni la Roumanie, ni la Bulgarie ne se prêteront à une pareille violation de la neutralité et qu'entre les offres perfides et incertaines des Austro-Allemands et les loyales garanties des Alliés, elles prendront le parti qui s'impose à leurs intérêts et à leur conscience nationale.

Mais il est grand temps de sortir de tout ce machiavélisme, de parler clair et d'agir!

Général X...

LA SERBIE DÉMENT  
toute cession territoriale à la Bulgarie

NICH. — Le bureau de la presse communique la note suivante :

« Un article paru dans la *Suisse Nationale* sur la situation des Etats balkaniques, disait notamment qu'il n'y avait aucune raison de cacher que la Serbie a depuis longtemps accepté de céder à la Bulgarie les départements macédoniens que réclame le gouvernement bulgare depuis le traité de 1912. »

« Le bureau de la presse est autorisé à déclarer que jamais la Serbie n'a songé à consentir une telle cession. »

## AU CAMEROUN

Nos troupes remportent de brillants succès

Un câblogramme reçu hier du gouverneur général de l'Afrique équatoriale française a apporté la nouvelle d'un nouveau succès des troupes françaises qui opèrent dans la région Est du Cameroun. Après une suite de combats brillants à Monso, Besam et Assobam, une de nos colonnes a occupé le poste important de Lomié, le 25 juin. Ce poste fortifié a dû être évacué par l'ennemi à la suite d'une mutinerie et d'un mouvement de désertion de ses troupes. Toute la région Nzémou est en insurrection ouverte contre les Allemands, et la population indigène multiplie ses manifestations en faveur des Alliés. En battant en retraite, les Allemands dévastent le pays et brûlent les villages.

Après avoir occupé Lomié, la colonne française a poussé une pointe rapide et vigoureuse jusqu'à Dschaposten et a pu établir sa liaison avec une autre colonne française qui occupait de fortes positions au nord et au nord-est et les a étendues jusqu'à Ngangela.

## COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mardi 27 Juillet (359<sup>e</sup> jour de la guerre)

## LE FRONT FRANÇAIS

EN ALSACE  
nos troupes s'emparent  
d'importantes positions

QUINZE HEURES. — Un bombardement de Furnes et d'Oost-Dunkerque a été suivi d'un tir de représailles de notre part sur les cantonnements allemands de Westende et de Middelkerque. Cinq bombes, lancées hier soir par un avion allemand sur Dunkerque, n'ont causé aucun dégât.

En Artois, dans le secteur de Souchez, canonnade et combats à coups de grenades pendant une partie de la nuit.

En Argonne, deux tentatives d'attaques allemandes près du layon Binerville-La Harazée ont été facilement enrayées.

Dans les Vosges, nous avons réussi, hier soir, à étendre et consolider nos positions sur la crête du Lingekopf et à occuper le col situé entre le Ling et les carrières. L'ennemi a contre-attaqué par trois fois, mais sans succès.

L'artillerie allemande a bombardé le col de la Schlucht.

VINGT-TROIS HEURES. — En Artois, dans le secteur de Souchez, la canonnade a repris plus d'intensité. La ville d'Arras a été deux fois bombardée. Un commencement d'incendie a pu être rapidement éteint; un civil a été tué.

De la Somme à l'Aisne, activité habituelle des deux artilleries.

En Argonne, violente canonnade sur tout le front.

En Alsace, nos troupes ont achevé, aujourd'hui, la conquête de la position très puissamment orga-



nisée que les Allemands occupaient à deux cents mètres d'altitude au-dessus de nos tranchées de départ sur la crête Lingekopf-Schratzmaele-Barrenkopf, c'est-à-dire sur un front de deux kilomètres. Ces hauteurs dominent la vallée principale de la Fecht, ainsi que la grand-route de Notre-Dame-des-Trois-Epis.

Nous avons fait prisonniers plusieurs officiers et plus d'une centaine d'hommes appartenant à cinq régiments différents.

LE "BRESLAU"  
heurte une mine

PÉTROGRAD. — On confirme de sources diverses que le croiseur Breslau, ayant fait ces jours derniers une tentative pour sortir du Bosphore, a heurté une mine et a reçu de très graves avaries. Il a eu de nombreux tués et blessés.

## Un sous-marin anglais détruit un transport turc

SOFIA. — Selon une information de Constantinople, un sous-marin anglais a détruit un transport chargé de charbon au large de Matepeh, sur la côte asiatique de la mer de Marmara, non loin de Khadi-Khoi, à l'entrée du Bosphore.

Une partie de la voie ferrée de Dili-Vieszi a été également détruite par l'artillerie.

## LE FRONT RUSSE

SUR LA NAREW  
les attaques ennemies  
sont toutes repoussées

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major du généralissime :

Dans la région de Toukoum, vers Chlok, l'offensive de l'ennemi, commencée le 24 juillet, a été repoussée avec le concours des canons des navires. Entre la Dvina et le Niémen, l'ennemi s'est approché, le 25, du front Poneviej-Kiedant.

Aux approches de Kovno du sud-ouest, des combats sont engagés.

Sur le front de la Narew, l'ennemi continue sans succès ses attaques contre nos positions de la rivière Pissa, près du village de Servatki.

Au sud de Rojany, après une rencontre très opiniâtre avec les Allemands qui ont traversé la Narew, nous les avons refoulés dans la région de l'embouchure de la rivière.

Des attaques sur la rivière du Pruth ont été repoussées.

Devant les ouvrages avancés de Novo-Georgiewsk, de petits combats sont engagés.

Sur la rive gauche de la Vistule, les attaques ennemies continuent contre les ouvrages avancés d'Ivangorod; elles sont repoussées avec succès.

Entre la Vistule et la Wieprz, duel d'artillerie.

Entre la Wieprz et le Bug, la bataille continue avec une grande intensité.

L'ennemi a prononcé des attaques sur tout le front, excepté dans la région immédiatement voisine de la Wieprz.

Au nord de Groubechoff, l'ennemi a prononcé une offensive d'une grande énergie, avec des forces importantes. Néanmoins, nos troupes ont repoussé presque toutes les attaques et ont fait des contre-attaques réussies.

A l'exception de quelques villages qui passent de mains en mains, le front n'a pas subi de changement.

Sur le Bug, la Zlota-Lipa et le Daïester, aucune modification.

Dans la mer Noire, le 25 juillet, nos torpilleurs ont anéanti, dans la région houillère, quarante voiliers chargés de charbon et détruit l'installation d'un nouveau puits et d'un pont suspendu.

LE LITTORAL DE L'ADRIATIQUE  
bombardé par une escadrille italienne

ROME. — Ce matin, à l'aube, un croiseur léger et quatre contre-torpilleurs autrichiens ont canonné quelques points de la voie ferrée du littoral de l'Adriatique, entre Senigallia et Pesaro; ils ont également tiré quelques obus contre les villes de Fano et de Senigallia.

Presque à la même heure, deux hydroplanes ont lancé des bombes sur Ancône. Les bombardements, tant navals qu'aériens, n'ont tué ni blessé personne; quant aux dommages matériels qu'ils ont causés, ils sont de peu d'importance.

## L'exploit du « Bisson »

ROME. — La *Tribuna*, relevant l'importance de l'opération du torpilleur français Bisson, dans l'île de Lagosta, dit :

« L'opération accomplie, avec une audace très opportune, par le torpilleur français, fait partie du plan général contre les bases insidieuses dont les Autrichiens disposent en Adriatique : saluons avec une sincère admiration ce raid réussi du hardi petit navire, qui démontre, mieux que toute parole, l'unité des efforts de toutes les armées de terre et de mer des puissances qui combattent et qui combattront jusqu'à la victoire contre l'ennemi commun. »

## La bataille sur le Carso

GENÈVE. — Après un combat extrêmement violent, les Italiens ont repoussé les Autrichiens. Les Autrichiens se battent avec un véritable mépris de la mort, et les pertes sont effrayantes de part et d'autre, mais il semble que les pertes autrichiennes sont encore plus élevées, l'artillerie italienne ayant fait de véritables trouées dans les rangs de l'ennemi.

Sur le plateau de Carso, les Italiens avancent dans la direction de Gorizia. Au Monte-Nero, les Italiens ont enlevé d'assaut plusieurs parties des positions de l'ennemi. A Podgora, les Italiens ont repoussé toutes les attaques autrichiennes, malgré la violence extraordinaire de celles-ci.



# DERNIÈRE HEURE

## L'ALLEMAGNE IRRITÉE de la réponse du président Wilson

GENÈVE. — On mande de Berlin à la *Gazette de Francfort* : Les diplomates sont gens polis, donc la note américaine est conçue dans un ton poli ; si un autre langage était employé, ce serait presque toujours un *casus belli*.

« Il n'y a pas de raison de supposer que le président Wilson en vienne là, d'autant plus que la note emploie un langage poli qui s'accorde avec la fermeté dans les exigences.

« La note américaine n'est pas un ultimatum, en ce sens qu'elle permet encore un échange de notes entre les Etats-Unis et l'Allemagne, mais c'est un ultimatum en tant que les Etats-Unis refusent de prendre des mesures pour la sécurité de leurs nationaux et exigent que les puissances belligérantes s'entendent pour que les citoyens américains traversent les mers sans danger.

« La note parle d'acte inamical si, dans l'avenir, d'autres vies de citoyens américains sont perdues par suite de la façon de conduire la guerre. Le gouvernement allemand a fait des propositions pratiques qui devaient rendre possible la traversée sans danger de la zone des opérations ; il a prouvé par là qu'il a le désir sincère d'aller au-devant des vœux des neutres. Nous ne pensons pas que le gouvernement allemand ait à faire d'autres propositions, mais nous sommes curieux de connaître la note américaine adressée à l'Angleterre. »

Les *Münchener Nachrichten* sont obligées de reconnaître que M. Wilson a rédigé sa note dans un ton très énergique et ajoutent :

« On voyait dans la dernière note allemande la possibilité d'une entente, mais M. Wilson considère cette note comme très peu satisfaisante et il est amèrement déçu de constater que le gouvernement impérial se croit dégagé de la nécessité de tenir compte du droit des gens.

« Ces paroles sont dures, elles ne sont pas adoucies par le fait que M. Wilson considère comme indifférentes certaines actions invoquées par le gouvernement allemand pour sa justification. C'est un jugement que l'on évite d'admettre dans les conversations diplomatiques.

« La menace faite à la fin de la note est sérieuse, mais nous ne devons pas nous faire d'illusions sur sa portée, car la guerre sous-marine que l'Allemagne a entreprise après en avoir sérieusement pesé toutes les conséquences et tous les dangers, ne peut pas être abandonnée. Si M. Wilson persiste dans ses vues dogmatiques, le monde en supportera les conséquences ; du reste, il n'y a pas de raison de désespérer que les discussions futures puissent amener un rapprochement. »

## 107.000 Grecs de Turquie et de Bulgarie réfugiés en Macédoine

ATHÈNES. — D'après les tableaux officiels établis par la commission de Secours aux Réfugiés, le nombre des réfugiés hellènes venus d'Asie Mineure, de la Thrace turque et de la Bulgarie, et installés en Macédoine (sauf ceux qui ont été installés dans l'ancienne Grèce aux îles) s'élève à 107.922. La valeur de leurs biens abandonnés est évaluée pour l'Asie Mineure à 60.984.663 drachmes, pour la Thrace turque à 120 millions 595.764 dr., et pour la Bulgarie à 169 millions 073.413 dr., soit un total de 358.653.840 dr. (*Messenger d'Athènes*.)

### Le roi Constantin en pleine convalescence

ATHÈNES. — Depuis quinze jours, la santé du roi s'améliore ; le souverain reprend des forces ; la convalescence est complète.

## Ils ne croient pas à l'existence du traité turco-bulgare

AMSTERDAM. — Le *Lokalanzeiger* refuse de croire que la Turquie et la Bulgarie soient parvenues à un accord au sujet du chemin de fer de Dedeagatch, et, d'après une information reçue de Sofia, il conclut que l'affaire est toujours en discussion.

## NOUVELLE AVANCE aux Dardanelles

LONDRES. — Le combat qui s'est livré le 13 et le 14 juillet nous a permis de réaliser une avance de 400 mètres sur tout notre front.

Nous avons fait 470 prisonniers.

## 3.200 PRISONNIERS sont capturés par les Italiens

ROME, 27 juillet. — Communiqué du grand état-major. — Dans la vallée d'Aone, on a complété la possession des hauteurs du versant droit, moyennant l'occupation du Monte Lavano et de la cime Pissoma ; l'artillerie ennemie, des points dominants le versant opposé, a essayé par son feu de troubler l'opération, mais sans y réussir. Après une longue préparation avec de l'artillerie de calibre moyen, dans la nuit du 25 au 26 juillet, l'ennemi a lancé à l'assaut des détachements d'infanterie qui, quoique appuyés par le feu de nombreuses mitrailleuses, ont été complètement repoussés.

Dans la zone du Monte Nero, la lutte continue acharnée, malgré le brouillard qui empêche le concours de l'artillerie.

Dans le secteur de Plava, les opérations tendant à l'élargissement de la tête de pont se développent favorablement.

Sur le Carso, la bataille a continué hier très vive.

Le long de tout le front, nos troupes ont avancé avec un grand élan et une grande hardiesse, réussissant à conquérir vers l'aile gauche la très forte position de San Michele, dominant une grande partie du plateau ; mais dans cette région, ayant été l'objet des tirs croisés et violents des nombreuses batteries ennemies de tout calibre, elles ont dû se replier un peu sous la crête où elles se maintiennent encore.

Au centre, nous avons progressé vers Sella San Martino, enlevant à la baïonnette les tranchées et les redoutes qui la couvraient.

Vers l'aile droite, à la nuit tombante, au moyen d'une action brillante par l'accord parfait entre la marche en avant de l'infanterie et le feu de l'artillerie, on a parachevé la conquête de la position du Monte sei Busi, en chassant pied à pied l'ennemi qui s'y était fortement retranché ; nous avons fait environ 3.200 prisonniers, dont un lieutenant-colonel et 41 autres officiers ; nous avons pris cinq mitrailleuses, deux petits canons, des lance-bombes, de nombreux fusils, des munitions, des vivres, du matériel de guerre représentant les trophées de la sanglante journée.

## LES AVIONS SERBES abattent et mettent en fuite les avions ennemis

NICH. — Dans la nuit du 20 au 21, un petit détachement a passé près du village de Chtilare, sur la rive gauche du Drin, s'est mis en embuscade et a attendu un détachement ennemi en reconnaissance ; bien que numériquement plus fort, le détachement ennemi a été attaqué et mis en fuite ; quelques soldats ennemis ont été tués.

Le même jour, à 7 heures du matin, on remarqua que cent soldats environ travaillaient à faire des tranchées sur la rive gauche de la Save ; mais, dès que les nôtres eurent ouvert leur feu d'infanterie, ils se dispersèrent ; quelque temps après ils revinrent, mais ils furent encore dispersés par le feu de l'artillerie.

Le 20 juillet, entre 4 h. 30 et 5 heures du matin, des avions ennemis volèrent au-dessus de Belgrade et lancèrent treize bombes qui tombèrent sur des points ne présentant absolument aucun caractère militaire ; six civils ont été blessés. Les dégâts matériels sont insignifiants.

Un de nos avions ennemis se mit aussitôt à la poursuite des avions ennemis au nord du village de Bortcha et coupa la route à l'un des avions ennemis, contre lequel il ouvrit le feu de sa mitrailleuse ; l'aviateur ennemi riposta à coups de fusil, mais son appareil fut précipité aussitôt à terre, au sud de Glogovo ; notre avion ennemi descendit d'une hauteur de 800 mètres et jeta une bombe sur l'avion ennemi abattu, dont personne ne sortit.

Les avions ennemis, volant au-dessus de Belgrade, jetèrent deux douilles d'obus dans lesquelles on trouva des papiers portant une inscription à l'adresse des habitants de Belgrade :

« Nous avons jeté des bombes sur Belgrade, parce que, le 20 juillet, sur une place ouverte, treize obus serbes ont été lancés. »

Cette affirmation est absolument sans fondement. Nos aviateurs n'ont jeté des obus que sur des ouvrages militaires et non sur des villes ouvertes ; d'ailleurs, les Autrichiens seraient embarrassés pour indiquer cette place ouverte sur laquelle nous aurions lancé des obus.

## CONSTANTINOPLE discute le texte de la note italienne

ROME. — La *Stampa* annonce qu'un important Conseil des ministres, qui a été très mouvementé, a été tenu à Constantinople pour discuter le texte de la réponse à la note du gouvernement italien. Cette note, qui a été remise par l'ambassadeur, M. Garoni, est relative aux vexations continuelles auxquelles sont en butte les sujets italiens résidant en Turquie.

Le Conseil, qui a commencé à 4 heures de l'après-midi, a duré jusqu'à une heure avancée de la nuit.

Les ministres se réuniront de nouveau aujourd'hui.

### La Turquie a violé le traité de Lausanne

ROME. — Le député Torre, dans le *Corriere della Sera*, accuse la Turquie d'avoir violé le traité de Lausanne.

Ce traité, dit-il, obligerait la Porte à retirer tous ses officiers de Libye et à contribuer à la pacification des anciens vilayets abandonnés à l'Italie.

En vain, jusqu'à la veille de la guerre, le gouvernement italien insista-t-il à Constantinople, afin que le gouvernement ottoman respectât le pacte ; on connaît les conditions dans lesquelles se trouve la Tripolitaine ; la révolte commencée dans le Fezzan s'est étendue à l'ouest, puis à l'est, enfin au nord ; et le gouvernement italien a eu le devoir de concentrer ses troupes sur quelques points de la côte.

La Turquie a toujours cherché à dissimuler son attitude hostile envers l'Italie ; son ambassade à Rome a démenti que des officiers turcs fussent présents en Libye ; la vérité cependant est tout autre : Ezyver pacha a envoyé dès la fin de mars son frère Vary bey en Cyrénaïque, où il débarqua d'un bateau grec avec un officier portant huit mille livres turques en or ; d'autres bateaux ont débarqué de la farine, du riz, de l'huile, sur l'ordre de Constantinople.

Dans le camp de rebelles de Casr-Bou-Adi se trouvaient de nombreux officiers turco-arabes, dont le gouvernement de la Libye donnait les noms.

Le même bateau grec apportait en Libye 27.000 livres turques en or et des caisses de munitions, des fusils Gras et Mauser.

Ce même journal cite d'autres exemples de la collaboration d'officiers turcs à la rébellion et 47 officiers turcs se trouvaient encore récemment au camp du Grand Senoussi.

Evidemment, la Turquie joue son va-tout ; les Allemands lui assurent que les Dardanelles ne seront pas forcées ; les gouvernants à Constantinople se sont illusionnés sur les promesses germaniques et s'ingénient peu si le pays cède l'Asie Mineure ; l'Italie doit aujourd'hui, non seulement se faire respecter, mais obtenir des compensations pour les dommages subis.

Le traité de Lausanne a été sacré ; les Turcs auront donc la responsabilité des événements.

## LES PERTES TOTALES ANGLAISES s'élèvent à 321.889 hommes

LONDRES. — M. Asquith a fait la réponse écrite suivante à une question d'un membre du Parlement : « Les pertes totales anglaises, sur les différents champs de bataille, à l'exception du sud-ouest africain, s'élevaient, à la date du 18 juillet, pour les armées de terre, à 321.889 hommes de troupes de tous grades, se décomposant comme suit : en France : tués, 3.288 officiers, 48.372 soldats ; blessés, 6.803 officiers, 156.308 soldats ; manquants, 1.163 officiers, 50.969 soldats. Aux Dardanelles : tués, 567 officiers, 7.567 soldats ; blessés, 1.379 officiers, 28.635 soldats ; manquants, 198 officiers, 10.892 soldats. Sur les autres théâtres des opérations : tués, 145 officiers, 1.445 soldats ; blessés, 248 officiers, 3.247 soldats ; manquants, 22 officiers, 641 soldats.

« Les pertes navales, jusqu'au 20 juillet, s'élevaient à 9.106, dont : tués, 499 officiers, 7.430 hommes ; blessés, 87 officiers, 787 hommes ; manquants, 29 officiers, 274 hommes. »

## Bateaux de pêche anglais coulés

LONDRES. — Le bateau norvégien *Carnemore* a débarqué à Lerwick 52 hommes d'équipage des chalutiers anglais *Honorio*, *Hermione*, *Sutton* et *Cassia*, coulés par un sous-marin allemand. Ces marins sont restés de quarante à quarante-cinq heures sur leurs canots avant d'être recueillis.

Les équipages des chalutiers anglais *Celtic* et *Cydorna*, coulés par un sous-marin allemand, ont été débarqués à Stromness ; et les équipages du *Rosslyn* et du *Strathmore* à Butt of Lewis.

HULL. — Le chalutier anglais *Honorio* a été coulé par un sous-marin allemand. L'équipage est sauvé.



# Dans les ruines d'Arras : parmi les foyers dispersés



Trop souvent, lorsqu'il s'avance par les rues d'Arras vers les quartiers il y a un an actifs et laborieux, tout animés de cette riante vie artistique où le bien-vivre, de tout temps, entretint la bonne humeur, le visiteur de la cité meurtrie rencontre, au détour des rues jonchées de ruines, des spectacles tels que ceux-ci, où s'affirment, dans le lugubre effondrement des choses, toute l'horreur, toute l'aveugle brutalité de la guerre : pignons éventrés où ploient les planchers, où apparaissent suspendus comme par miracle les lits, les photographies familiales; greniers où le linge reste étendu sur la corde depuis des mois, toitures posées sur les combles voisins alors que l'immeuble n'existe plus, monceaux de choses informes où est enfoui le bonheur de tant de foyers aujourd'hui dispersés!...



## LA NOTE AMÉRICAINE ne satisfait pas la presse allemande

AMSTERDAM. — Un télégramme de l'agence Wolff résume ainsi les commentaires de la presse berlinoise sur la note américaine :

« La note du président Wilson est considérée par les journaux berlinois de ce matin comme peu satisfaisante. Les journaux déclarent ouvertement que la note passe intentionnellement sous silence le point essentiel. Ce point est que l'Allemagne lutte pour son existence. On trouve incompréhensible que les propositions conciliantes de l'Allemagne soient rejetées et qu'on demande à l'Allemagne de renoncer au plein emploi de ses forces au cours d'une lutte où son existence se trouve engagée. La conclusion générale à laquelle arrivent les journaux est que l'Allemagne attache un grand prix aux relations amicales avec les Etats-Unis, mais qu'elle ne veut, en aucune façon, faire des concessions qui seraient une humiliation pour l'Allemagne. »

La *Gazette de Voss*, la *Gazette de la Croix*, la *Deutsche Tages Zeitung*, la *Post*, de Berlin, la *Morgen Post*, la *Rheinische-Westphalische Zeitung* rejettent les demandes américaines et concluent à la nécessité de poursuivre la guerre sous-marine.

La *Gazette de Cologne*, dans son numéro du 26 juillet, consacre un long article à l'histoire des difficultés avec l'Amérique. Après avoir constaté que le point de vue allemand et le point de vue américain sont diamétralement opposés, le journal conclut : « Nous ne donnerons pas au président Wilson la satisfaction que nous lui procurerions en désavouant le torpillage du *Lusitania* ou en offrant une indemnité aux victimes. Nous continuerons, cela va sans dire, comme par le passé, notre guerre de sous-marins avec le souci de notre propre conservation. »

Dans le *Berliner Tageblatt*, M. Théodore Wolff écrit : « Renonçons à découvrir une rose parmi les épines de la note américaine. Le gouvernement de Washington demande que les citoyens américains puissent voyager en toute sûreté, où et quand ils veulent. Lorsqu'un homme est assis sur un tonneau de poudre et qu'un autre allume son cigare à côté de lui, ce dernier se rend coupable d'un acte hostile. »

« Les Allemands ont toujours attaché une grande valeur à l'amitié de la démocratie américaine. Nous ne pouvons pas comprendre la politique qui consiste à dire à l'une des puissances belligérantes : « La guerre ne nous concerne pas », et à procurer en même temps à la puissance adverse du matériel de guerre. L'opinion unanime de l'Allemagne se refuse à admettre la thèse américaine. »

Dans la *Gazette de Voss*, le juriste Jacob Frank déclare : « Il appartient aux Américains de ne pas tenir compte des avertissements de l'Allemagne. Mais ce sera à leurs propres risques et périls. L'Allemagne n'est pas responsable des conséquences. M. Wilson parle beaucoup d'humanité : les propositions allemandes rejetées par lui contenaient plus d'humanité pratique que son intransigence sur certains principes. »

### Les menées germaniques en Amérique du Sud

NEW-YORK. — Suivant le *New-York Herald*, des vapeurs chargés d'armes, d'obus, de fils de fer barbelés, de produits chimiques et d'ingrédients pour gaz asphyxiants, ainsi que d'autres articles indispensables à la conduite de la guerre partent des Etats-Unis pour l'Amérique du Sud, où les Allemands du Brésil et d'autres pays se chargent de les faire parvenir en Allemagne par le moyen de vaisseaux suédois et norvégiens.

Ainsi, dit le *New York Herald*, au moment où elle prend pour prétexte de ses attaques sous-marines le fait qu'on exporte des armes et des munitions au profit de ses ennemis, l'Allemagne reçoit en masse des munitions et des armes des manufactures américaines. L'Allemagne était préparée depuis longtemps à cette guerre; elle s'était organisée dans l'Amérique du Sud, où depuis une trentaine d'années elle installe des colonies dans les différents Etats : Brésil, République Argentine, dans le but d'y trouver des points d'appui en cas de nécessité. Quand elle a déclaré la guerre, elle tenait compte de la force de sa position en Amérique du Sud.

### Un agitateur autrichien arrêté

NEW-YORK. — On vient d'écrouler le président du comité de grève de Bayonne (New-Jersey), un sujet autrichien nommé Baly, inculpé d'avoir provoqué les désordres des usines de la Standard Oil, en agissant sous l'influence d'agents étrangers.

Baly nie qu'un gouvernement étranger l'ait envoyé à Bayonne. « C'est, dit-il, un ami personnel qui l'y fit venir. »

### Chute mortelle de deux aviateurs danois

COPENHAGUE. — Un hydravion danois, le *Magen-III*, est tombé cet après-midi près de Copenhague : le pilote et l'observateur, tous deux officiers de marine, ont été tués.

## L'ATTENTAT ALLEMAND contre le " Lee-Lanaw "

NEW-YORK. — On est très loin d'ignorer, à New-York, qu'un seul commandant de sous-marin pourrait, en quelques secondes, jeter bas l'édifice fragile que sont les derniers restes de l'amitié officielle entre l'Amérique et l'Allemagne.

Aujourd'hui même, il paraissait possible que cet édifice fût sur le point de s'écrouler quand arriva la nouvelle de l'attaque contre le *Lee-Lanaw*. Le premier bruit de cet événement suffit pour faire courir un frisson dans Wall-Street; et ce ne fut qu'après l'annonce que tout l'équipage était sauf, que l'équilibre, sinon la confiance complète, se rétablit.

La nouvelle fut immédiatement transmise au président Wilson, dans sa villégiature, et à M. Lansing, à Washington.

Tous les deux l'accueillirent d'un air grave, mais ne voulurent faire aucun commentaire.

On annonça plus tard que le gouvernement de Washington avait été informé que le commandant du sous-marin s'était conformé aux règlements concernant la visite et l'examen des navires, et qu'ayant trouvé à bord de la contrebande il avait coulé le bateau, après avoir pourvu à la sécurité de l'équipage.

Le président Wilson, qui reçoit de toutes les régions des Etats-Unis des dépêches approuvant la dernière note à l'Allemagne, attend les rapports des chefs des départements de la marine et de la guerre avant de prendre une résolution définitive.

### Un acte inutile et arbitraire

NEW-YORK. — Le *New-York Herald*, dans un article de fond sur la destruction du *Lee-Lanaw*, dit que c'est là un acte inutile et arbitraire et qui fera sur les Américains une impression beaucoup plus vive que le ton agressif de la presse allemande.

## JAMAIS LE COTON n'a fait défaut aux empires du Centre

NEW-YORK. — Une dépêche de Washington au *Herald* indique que le député américain Sims communique les chiffres fournis par des producteurs de coton, chiffres qui démontrent que l'Allemagne et l'Autriche sont, depuis le commencement de la guerre, arrivées beaucoup plus près du chiffre de leurs approvisionnements usuels en coton que la France et la Russie.

L'Allemagne a reçu directement ou par l'entremise des neutres 82 0/0 de ses importations du temps normal.

Les pays scandinaves et la Hollande ont aussi augmenté considérablement leurs importations en coton : par exemple, le Danemark, qui, en 1913-1914, importait seulement une centaine de balles, a, depuis le début de la guerre, importé 35.257 balles.

Les importations des autres pays ont augmenté dans des proportions semblables.

M. Sims en conclut que les ordonnances consulaires prises par l'Angleterre ne sont donc pas responsables de la baisse des ventes de coton par l'Amérique.

### Chalutiers anglais torpillés

HULL. — Le chalutier anglais *Sutton* a été coulé par un sous-marin allemand. L'équipage est sauvé.

Plusieurs autres bâtiments de pêche poursuivis, se sont réfugiés à Stornoway.

ABERDEEN. — Le chalutier-vapeur anglais *Enblein* a été coulé par un sous-marin près des îles Orcades.

L'équipage serait sauf.

### Nouveaux crimes

LA HAYE. — Indépendamment de la barque norvégienne *Harbo*, dont l'équipage a été débarqué aujourd'hui à Ymuiden, un sous-marin allemand a également mis le feu à deux autres navires norvégiens et à un suédois, se rendant tous les trois à Sunderland. Les passagers ont été recueillis par un vapeur danois.

### L'équipage de l' " Harbs " ramené par un chalutier hollandais

AMSTERDAM. — Le chalutier hollandais *Hercules* a débarqué à Ymuiden l'équipage de la goélette norvégienne *Harbs* qui a été incendiée par un sous-marin allemand dimanche soir, par 54° 00' nord-est 25° 32' est. Le capitaine a déclaré avoir vu trois autres bâtiments en feu dans les mêmes parages.

## VACANCES COURS ET LEÇONS

PIGIER, 53, rue de Rivoli.

## Le contrôle parlementaire

Le contrôle du Parlement doit-il être absolu et permanent ou limité aux délégués mandatés par les commissions ?

Les divers groupes de la Chambre se sont réunis hier après-midi pour examiner la question du contrôle du Parlement dans les services du ministère de la Guerre. On sait que la motion Doizy, adoptée par le groupe socialiste unifié, devait leur être soumise; elle réclamait le contrôle absolu et permanent dans les divers services de l'Etat et diverses formations des armées en campagne, laissant toutefois libre de ses actes la direction des opérations militaires.

Les groupes, quoique acceptant le droit de contrôle, ne sont pas tombés d'accord sur la motion qui leur a été présentée. Ils ont voté séparément un ordre du jour dont voici le texte, pour chaque groupe :

Le groupe des républicains socialistes a adopté la motion en limitant le droit de contrôle aux délégués mandatés par les commissions.

Le groupe des droites a seulement procédé à un échange de vues et s'est réservé quant à l'ordre du jour.

Le groupe de l'action libérale a repoussé la motion Doizy, en déclarant qu'il se réservait de prendre la décision que justifiaient les circonstances.

Le groupe progressiste est hostile à l'ordre du jour Doizy; il demande toutefois le droit de contrôle, mais sans empiéter sur le pouvoir exécutif.

Le groupe des républicains de gauche a voté la motion suivante : « Le groupe, considérant que le contrôle parlementaire a déjà donné d'heureux résultats pour la Défense nationale, invite le gouvernement à assurer aux délégués des commissions l'exercice de leur mandat. Les rapports des commissions seront communiqués au président du Conseil et aux ministres intéressés qui devront dans le plus bref délai faire connaître aux commissions la suite donnée à leurs constatations. »

Le groupe de la gauche démocratique a voté cet ordre du jour :

« Le groupe, respectueux du principe de la séparation des pouvoirs, est d'avis que le contrôle parlementaire doit être exercé par les délégués des commissions en vertu d'un mandat temporaire et en vue d'un objet déterminé. »

Le groupe de la Fédération républicaine s'est prononcé pour l'organisation du contrôle, sans empiéter sur le pouvoir exécutif.

Le groupe de la gauche radicale s'est prononcé pour l'affirmation du droit de contrôle, mais en le limitant et en le précisant. Ce droit serait réservé seulement aux délégués mandatés par les commissions.

Le groupe de l'Union républicaine, radicale et socialiste a pris une décision analogue.

Le groupe du parti radical socialiste a repoussé la motion Doizy. Il a voté un ordre du jour de MM. Dalbiez et Pottevin, qui consiste, en vertu du règlement de la Chambre, à ce que les commissions demandent elles-mêmes, à la Chambre, les pouvoirs d'enquête.

Le groupe des socialistes indépendants a accepté la formule Doizy, mais avec limitation du droit de contrôle aux délégués mandatés et sans empiètement sur les opérations militaires.

Le groupe des socialistes unifiés adoptant à nouveau la motion Doizy, y ajoute ces mots : « Les députés pourront circuler librement dans la zone des armées, partout où les civils sont admis. »

Ce matin, aura lieu une réunion des délégués de tous les groupes.

## LES FEMMES FRANÇAISES contre l'alcool

Le comité de la Croisade des Femmes françaises, considérant que l'avenir de la race et la dignité de chaque individu sont à la base de ses préoccupations patriotiques, considérant que l'alcoolisme fait courir à notre pays les plus graves dangers et que jamais occasion ne fut plus propice pour en arrêter le courant désastreux.

Emet le vœu : 1° Que le privilège des ouilleurs de cru soit supprimé sans retard ; 2° que la vente de tous alcools ou eaux-de-vie à consommer sur place ou à emporter soit interdite aux épiciers, marchands de charbon, débitants de tabac ; 3° que pendant la durée de la guerre la vente de tous les spiritueux soit interdite dans les communes comprenant des usines dans lesquelles se fabriquent du matériel de guerre ou des munitions.

Dans tous les Cafés  
demandez

un Quart

CÉLESTINS

Avant le repas

le meilleur

apéritif

Après le repas

le meilleur

digestif





# La Vie Féminine

## ÉNERGIE FÉMININE

Jean Leune après avoir prodigué son dévouement en Belgique part pour les Dardanelles.

Je sais que je vais froisser la modestie de Jean Leune en parlant d'elle ; mais qu'elle pardonne, nous sommes à une époque où l'on a tellement besoin de réconfort que je ne puis empêcher de raconter un beau trait d'énergie féminine.

Tout le monde se rappelle que Mme Leune suivait son mari en Grèce lors de la guerre, l'an passé. Origine grecque, parlant couramment cette langue, elle facilita la tâche de son époux, suivant même, malgré le péril, ne reculant devant aucune difficulté.

Je ne savais pas ce que Mme Leune était devenue depuis le début de la guerre, mais, lorsque j'en parlai à elle, je savais qu'elle faisait de belles choses où la retenait son devoir, sans se parler d'elle.

Je ne me trompais pas. Se trouvant, le 6 août, dans une ville prise par les Allemands, Mme Leune fut arrêtée à l'hôpital français, qu'elle continuait à diriger, soignant les blessés français et aussi les Allemands qu'on lui imposait. La tâche était rude ; il lui fallut subir des heures impitoyables, brutales ; assister, muette, aux flagellations, à toutes les horreurs de l'occupation allemande.

Elle était privée des nouvelles des siens !... Simplement, Mme Leune me raconta les entretiens avec l'état-major allemand, la traversée de la ville sous la menace du revolver.

Naturellement, c'était elle qui était chargée d'aller trouver les officiers, parlant parfaitement la langue allemande.

Ce mot naturellement se retrouve dans toutes les paroles de Mme Leune. Elle a fait ce qu'elle devait faire, elle semble étonnée qu'on l'admire, et le fait naturellement.

Je questionne et j'écoute. Le départ des pays vasis, la traversée de l'Allemagne, de la Suisse ! me semble que le repos de la vaillante infirmière est bien gagné.

Eh ! non. Il ne faut pas s'arrêter en temps de guerre. Et Mme Jean Leune me dit son départ pour les Dardanelles, son débarquement.

Elle trouva là un hôpital à peine installé, qu'elle gagna. Et elle me parle avec émotion des blessés qu'elle a soignés.

« Ah ! ces blessés d'Orient ! qui souffrent et meurent loin de la terre de France, qu'ils ont droit à notre sollicitude ! Combien nous devons songer à eux, leur faire leur part d'envois, de gâteries ! »

« Il faut leur envoyer du linge, des pansements ; leur donner la sensation qu'ils ne sont pas trop loin de nous ! Il faut qu'ils soient au premier rang de la sollicitude des femmes françaises. »

La voix de Mme Jean Leune se fait ardente. Elle implore.

« Des infirmières sont parties vers eux. Il faut être à leur disposition ce qui est nécessaire pour gâter ceux qui vont si loin défendre la France. »

Et, pour finir, Mme Jean Leune conte des anecdotes parmi lesquelles il faut retenir celle qui est si bien le rôle moral de l'infirmière. Voyant approcher l'heure dernière d'un malade et ne sachant que faire pour le consoler, elle se pencha sur son front et l'embrassa ; il ouvrit alors les yeux, et murmura :

— Le baiser de la France...

V. de Gourenne.

## L'or de la jeune Roumaine

Beaucoup d'étrangers, qui habitent Paris depuis de longues années et qui, par leur attachement à notre ville et à notre pays, méritent le double titre de Parisiens et de patriotes français, ont, comme nous, porté leur or à la Banque de France.

L'un d'eux, un Roumain, venait hier de verser ainsi une assez forte somme, et, comme il montrait le reçu à sa fille, cette jeune personne le gronda de ne l'avoir pas avertie. Elle le pria de retourner à la Banque ; elle avait quelques louis d'or et elle voulait, elle aussi, donner à la France.

Le père s'exécuta. Quelques instants plus tard, il apportait à la jeune fille un reçu à son nom, et aussi équivalant en billets de banque de la somme que représentait ses louis d'or.

Le reçu fut accueilli avec joie, mais non les billets de banque, car la jeune Roumaine avait cru qu'il s'agissait d'un don et non d'un échange. Le trait n'est-il pas amusant ? (Le Figaro.)

## UNE ÉCOLE HOTELIÈRE

Le manque d'écoles professionnelles a provoqué l'envahissement du personnel austro-boche en France.

Voyageurs qui traversez en hâte une région ; vous, plus calmes, qui séjournez dans le site qui vous charme, voyageurs de commerce, touristes, consultez vos souvenirs, rappelez l'impression d'un temps passé hors de votre home.

Toujours, dans votre mémoire, subsistera le souvenir de l'hôtel où vous êtes descendu. Hôtel, famille du solitaire, foyer de l'isolé, succursale du chez-soi, vous êtes le maître des destinées d'une station.

La question du « bon hôtel », où l'on est bien servi, se pose depuis plusieurs années, surtout depuis l'intrusion progressive et envahissante de l'étranger.

Le personnel des hôtels, parfois si injustement appelé « palaces », était trop souvent composé

de : garçons obséquieux doublés d'espions, qui profitent d'un instant d'absence pour explorer les malles, servantes au jargon déplaisant, agents de la Wilhelmstrasse.

Celui des hôtels moins fastueux n'était pas de composition plus agréable. C'était le garçon aux manches retroussées et à l'aspect crasseux, c'était le maître d'hôtel à l'habit élimé, la chambrière d'aspect avenant et ne connaissant nullement son service.

Il est temps de remédier à cette situation, et c'est pourquoi l'œuvre de la Vie Féminine ouvrira, avec l'aide dévouée du Touring Club de France, le 1<sup>er</sup> septembre, une école hôtelière féminine, afin d'atteindre un double but :

Elever l'hôtelière à la fonction d'une maîtresse de maison, apprendre à la femme à obéir, à passer sans déchoir par tous les services, à connaître les lois de la vie en commun, les nécessités de l'hygiène qu'elle impose, les rouages d'une grande organisation, à tenir une comptabilité.

Elle a vu, en outre, la création de débouchés nouveaux pour la femme dans la sphère où son instinct la guide, où ses capacités pouvaient le mieux être mises en valeur.

Parmi les femmes que la guerre a jetées dans la détresse, le sort de celles qui, tout en ayant des qualités appréciables, n'ont point de spécialité leur permettant d'exercer du jour au lendemain un métier qui les fera vivre, apparaît comme particulièrement lamentable. Il appartenait à la Vie Féminine de faire ses efforts pour remédier à la situation de ces malheureuses : le but de l'œuvre qu'elle poursuit n'est pas seulement en effet de soulager d'une façon passagère les misères qui s'adressent à elle, mais surtout, tout en secourant les souffrances actuelles, de veiller à ce qu'elles ne se reproduisent plus.

Ce n'est rien de consoler dans le présent, il faut aussi préparer un meilleur avenir ; c'est en s'inspirant de cette idée de prévoyance que la Vie Féminine se propose de conseiller les femmes, de les diriger, en rendant pratiquement utiles leurs désirs de travail, en leur indiquant dans quel sens elles doivent employer leur effort.

L'école hôtelière sera, en même temps que l'apprentissage d'un personnel français féminin, le modèle type des homes confortables et bien tenus. Elle aidera, je pense, à créer dans notre belle France de ces hôtels riantes que l'on quittera en disant, suivant le mot heureux du spirituel Louis Forest :

« Il ne m'eût pas déplu d'être malade ici ! »

Suzanne Davène.



L'ECOLE HOTELIERE de la « Vie Féminine »

## Cà et là

### A propos de l'alcool.

Tant de fois, même depuis la guerre, l'alcool fut pris en flagrant délit de malfaisance, que le général gouverneur militaire de Paris l'a fait interdire dans le camp retranché.

La mesure est bonne. Tous — et les femmes en première ligne — nous applaudissons à ce geste. Mais ce geste reste un geste incomplet, limité, arrêté, parce qu'au delà de certains forts de l'île de France il ne peut plus avoir d'action.

Eh bien ! il faut qu'il en ait une, il faut que d'autres bras prolongent ce geste. Il faut l'interdiction générale de l'alcool, il faut à toutes les femmes, à toutes les mères, des garanties sanctionnées, pour que leur race, menacée et fauchée à côté d'elles, ne soit pas livrée à cet ennemi local, à ce Boche installé en maître à tous les coins de la rue !

### La péniche à l'amarré.

... La péniche descend la rive, après l'écluse refermée. Les chevaux tirent de nouveau la corde. Leurs gros pompons de laine et leurs sonnailles s'agitent, au coup de fouet du charretier. Leurs pas lourds résonnent soudainement sur le chemin de halage. Le soir. L'ombre violette qui atteindra toutes choses, descend...

Sur la péniche, la table du repas est servie, à l'abri du linge qui sèche. Un serin chante dans sa cage. On bavarde. On interpelle les camarades d'un chalard qui monte en sens inverse, à la remorque. En somme, la paix habituelle et douce, simplement.

Il n'en est plus ainsi. Maintenant, la péniche est à l'amarré. Les hommes sont partis ; les chevaux, réquisitionnés. Et comme tant de malheureux étaient chassés de leurs foyers envahis, qu'il n'y avait plus de place dans la ville, eh bien ! on s'est serré, on a fait de la place à de plus misérables. Et la péniche est de-

venue dortoir, école, ouvroir, que sais-je ! Les hommes y ont trouvé de l'ouvrage, les femmes se sont employées en ville, les gosses jouent, apprennent à lire, grandissent... Un peu de foyer s'est reconstitué ainsi, autour de la mère.

Vous voyez, il a suffi de peu de chose à l'ingéniosité charitable du peuple de France. Bien moins que rien : une péniche à l'amarré !

### Tyrannie.

Hélas ! pauvres frauleins ! elles ne trouvent pas l'existence toujours rose ! Qu'elles soient gouvernantes, femmes de chambre, cuisinières ou laveuses de vaisselle, voilà qu'on les soumet à une véritable tyrannie ; jugez-en plutôt :

D'abord, comme il importe avant tout d'économiser, on a commencé par diminuer leurs gages ; puis on a supprimé le sou du mark et autres petits bénéfices ; leurs maîtresses envahissent les cuisines et décomptent acrimonieusement le sucre et le café ; on pourrait en dire autant du pain et des pommes de terre.

Toutefois, cela n'est rien encore ; voici qui est plus grave : dans toutes les petites villes de l'empire, voire même les villages, les servantes sont tenues d'assister, plusieurs fois par semaine, à des cours et conférences sur la préparation des plats de guerre (Kriegskost). Là, on leur enseigne, entre autres choses savoureuses, l'art d'accommoder les pelures de pommes de terre en compote, la transformation des vieux croûtons de pain en panades, quenelles, salades ou autres ragoûts dont la nauséabonde énumération vous fait venir l'eau à la bouche.

En Alsace et Lorraine annexée, obligation, sous peine d'amende, de dénoncer les maîtres qui parlent français à huis clos.

Enfin, et voilà bien le pire, les patrons ont reçu, des autorités, la gracieuse permission de fouiller dans leurs malles et de raffer leurs économies (l'or, bien entendu), pour le verser au Reichsbank.

Devant de tels excès, verra-t-on prochainement les bonnes allemandes lever le tablier de la révolte ?



## Mimi Pinson infirmière

## 14 Juillet romain



Elle chantait... Aujourd'hui elle veille au chevet de ceux qui souffrent; son sourire, et parfois, très doucement murmurée, sa chanson, réconfortent le blessé. Elle n'oublie pas, pourtant, les rubans d'autrefois et compose, de ses doigts artistes, des cocardes qu'elle épinglera sur la poitrine des héros.



Les jeunes Romaines, le jour même de notre fête nationale, ont accompagné à la gare plusieurs milliers de volontaires et de « rappelés », tous fils de la capitale, qui se dirigeaient vers le front. Tous portaient, sous la vareuse gris-vert, la chemise rouge des garibaldiens.

## TRIBUNAUX

**Les contrats de travail et la guerre.** — Lors de la déclaration de guerre, une maison de banque de l'avenue de l'Opéra mit en congé illimité un certain nombre de ses employés, tandis qu'elle continuait à fonctionner avec un personnel restreint. L'un d'eux, M. Darmanga, au mois de mai, assigna le directeur au Conseil des prud'hommes, lui demandant, outre la somme de 800 francs, salaire de son mois de travail en cours, une indemnité d'autant pour renvoi injustifié. Les prud'hommes ayant donné raison à M. Darmanga, la maison de banque vint devant le tribunal civil, qui confirma la décision des premiers juges, attendu que le patron ne peut invoquer le cas de force majeure.

**Cinq condamnés rémois en appel.** — M<sup>e</sup> Dupont-Nouvion, avocat du barreau de Reims, défendait hier, devant la Cour d'appel, cinq de ses compatriotes, qui, après qu'elle eut été bombardée et incendiée, avaient commis des vols dans une maison de la rue du Cadran-Saint-Pierre. Le tribunal correctionnel de Reims, qui se montre sévère pour ces genres de délit, avait infligé aux prévenus des peines variant de six mois à deux ans de prison. Après l'émouvante plaidoirie de M<sup>e</sup> Dupont-Nouvion, la Cour a largement abaissé les peines prononcées, accordant même le sursis à une jeune fille.

## Le retour des grands blessés prisonniers

**LYON.** — L'avant-dernier train ramenant les grands blessés d'Allemagne est arrivé à Lyon ce matin. M. Herriot, maire de Lyon et sénateur du Rhône, entouré de MM. Rault, préfet, le général Meunier, commandant la 14<sup>e</sup> région, Joubin, recteur, et un grand nombre de notabilités civiles et militaires, a reçu nos soldats mutilés rentrant de captivité. Il leur a adressé une allocution patriotique qui les a vivement émus et qu'ils ont saluée de cris répétés de : « Vive la France ! » Les mêmes honneurs militaires qu'à l'arrivée des trains précédents étaient rendus ; aux abords de la gare, une foule immense a acclamé nos soldats. Le dernier train de grands blessés arrivera à Lyon jeudi.

## Nouvelles parlementaires

**Crédits pour la guerre et la marine.** — La commission du budget a adopté, sur le rapport de M. Métin, le projet de loi portant ouverture des crédits supplémentaires sur l'exercice 1914 (guerre et marine).

## Nouvelles brèves

**Conseil des ministres.** — Les ministres se sont réunis en conseil hier matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

M. Delcassé, ministre des Affaires étrangères, et M. Laroche, ministre de la Guerre, ont mis le Conseil au courant de la situation diplomatique et militaire.

**Rupture d'un échafaudage.** — BORDEAUX. — Un échafaudage s'étant rompu aux chantiers d'aviation de Cazaux (Gironde), six ouvriers ont été précipités d'une hauteur de 10 mètres; trois ont été grièvement blessés.

**Une mission de parlementaires dans le Nord.** — HAZEBROUCK. — Une mission de parlementaires chargés de visiter les villes du nord de la France qui ont eu à souffrir du bombardement de l'ennemi est arrivée dimanche soir, en automobile, à Hazebrouck, où elle a été reçue par l'abbé Lemire. Accompagnée du sous-préfet et du maire d'Armentières, la mission s'est rendue lundi dans cette localité.

**Tuë par une auto.** — BLOIS (Dép. part.). — Au Gault, un bambin âgé de cinq ans, Armand Brassier, a été tamponné et tué par une automobile.

**Un pêcheur se noie.** — BLOIS (Dép. part.). — A Romorantin, un soldat blessé et réformé n° 1, le nommé Pelat, demeurant à Paris, est tombé dans la Sauldre, en pêchant, et s'est noyé.

**Il ne faut pas désespérer.** — BÉTHISY-SAINT-PIERRE (Dép. part.). — Une habitante de Montataire, Mme Guillot, domiciliée rue de la République, vient de recevoir des nouvelles de son mari, prisonnier au camp de Darmstadt, et qui était porté disparu depuis le 22 août 1914.

**Contre l'alcool.** — SENLIS (Dép. part.). — Dans sa dernière séance, le conseil municipal de notre ville, après l'intervention de M. de Parseval, adjoint, a refusé l'ouverture d'un nouveau débit de boissons : Senlis ayant déjà 56 débits, soit 1 par 125 habitants. Le conseil estime que c'est un moyen de lutter contre l'alcoolisme.

**Las de la vie.** — CHANTILLY (Dép. part.). — Une rentière, qui souffrait d'une maladie de cœur, Mme Juliette Rageis, quarante-huit ans, devenue encore plus taciturne depuis la mort de son mari, s'est suicidée en se tirant un coup de revolver dans la tête. La mort a été instantanée.

**Un soldat anglais se noie.** — CALAIS (Dép. part.). — Un soldat anglais était appuyé sur le garde-fou bordant le pont du chemin de fer au-dessus du canal, près du Pont-Vert, à Saint-Omer, lorsque, tout à coup, il tomba à l'eau. Deux courageux sauveteurs plongèrent et le ramenèrent sur la berge; mais, malgré leurs soins, l'infortuné soldat ne put être rappelé à la vie.

**Grave accident d'automobile.** — Une automobile étrangère qui passait à vive allure rue Darnémont, à Boulogne-sur-Mer, a renversé violemment M. François Flouret, âgé de quarante-six ans, qui fut transporté à l'hôpital Hippolyte-Adam, à Outreau, où il succomba.

**Le bombardement d'Arras.** — CALAIS (Dép. part.). — Le bombardement de la capitale de l'Artois continue régulièrement, mais plus violemment sur les faubourgs et les communes environnantes, causant la mort de nombreuses personnes et faisant des dégâts très importants.

## Au Musée du Trocadéro

Le musée de sculpture comparée du Trocadéro, ouvert, depuis le 1<sup>er</sup> avril, sa galerie de l'aile de Paris. Jusqu'à la fin de la guerre, l'aile de Passy restera fermée, ainsi que la bibliothèque, à cause de la mobilisation d'une partie du personnel.

Plusieurs des moulages du musée ont acquis un intérêt nouveau du fait du vandalisme allemand : il faut citer en première ligne : la reine de Saba et un ange du grand portail de Reims, dont les originaux, anéantis, comptaient parmi les plus purs chefs-d'œuvre de la statuaire de tous les temps.

Une étiquette spéciale portant : « Statue détruite ou « Statue mutilée par les Allemands », signalera désormais les œuvres d'art victimes de la barbarie allemande.

Une collection non moins émouvante est celle des photographies des monuments dévastés par nos ennemis ; elle est exposée dans une des salles du musée et s'accroîtra bientôt de plusieurs centaines d'épreuves.

## La question des alcools

Le préfet de police, interrogé par les représentants des Associations syndicales des restaurateurs et des cafetiers du département de la Seine, a fait connaître que les vins naturels non aromatisés et dont le degré alcoolique ne dépasse pas 15 degrés ne sont pas compris dans l'interdiction, prononcée par le gouvernement militaire de Paris dans l'intérieur du camp retranché de Paris, de la vente aux militaires de tous grades et de l'achat par ceux-ci de l'alcool et des boissons alcoolisées.

A dater de ce jour, les restaurateurs, cafetiers et débiteurs de boissons pourront servir aux militaires à l'intérieur de leur établissement, à Paris, de 4 heures à 9 heures, et, dans les communes du ressort de la préfecture de police, de 5 heures à 9 heures, le petit déjeuner du matin et des boissons hygiéniques. Les heures où ces établissements seront ouverts aux militaires, à la fin de la matinée, dans l'après-midi et dans la soirée, restent fixées comme précédemment.

## Le comte Paul Wolff-Metternich interné

LONDRES. — Le Daily Express annonce que, parmi les Allemands de la haute société récemment internés, se trouve le comte Paul Wolff-Metternich, proche parent de l'ancien ambassadeur d'Allemagne, qui avait, depuis la guerre, épousé une Anglaise, et vivait tranquillement à la campagne.



# BLOC-NOTES

## NOUVELLES DES COURS

— S. M. le roi Alphonse XIII a quitté Saint-Sébastien, dimanche, en automobile, pour se rendre à Madrid, où il présidera le Conseil des ministres. S. M. la reine Victoria est partie pour Las Fragas, où elle est l'hôte de la duchesse de Santo Mauro.

## CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. M. Geoffroy, ambassadeur de France en Espagne, vient d'arriver à Paris.  
— S. Exc. M. Robert Bacon, ancien ambassadeur des Etats-Unis en France, et Mme Robert Bacon se sont embarqués, avant-hier, à Liverpool pour les Etats-Unis.

## INFORMATIONS

— La première équipe des Dames Infirmières de la Croix-Rouge a quitté Paris, avant-hier soir, à destination de Mondros (île de Lemnos). Ces vaillantes infirmières, au nombre de cinq, ont à leur tête Mme Troussau, infirmière-major, et M. de Valence, le dévoué secrétaire de la Croix-Rouge.

— Le 5 juillet, était décoré pour faits de guerre avec le motif suivant, le capitaine Fernand-Claude Rabut, qui commande une compagnie de tirailleurs sénégalais au 7<sup>e</sup> régiment mixte d'infanterie coloniale, aux Dardanelles.

— Officier d'un rare mérite et d'un dévouement infatigable. Chargé au combat du 30 juin de porter un ordre au commandant de l'attaque et de recueillir des renseignements sur la situation, s'est parfaitement acquitté de sa mission au milieu d'une très violente contre-attaque au cours de laquelle il a été blessé. A refusé de se laisser évacuer.

— Le général Bailleul, qui a succédé au général Gouraud à la tête du corps expéditionnaire d'Orient, a tenu à remettre lui-même sans tarder cette croix au capitaine Rabut.

## MARIAGES

— On annonce les fiançailles de Mlle Pauline Puga-Borne, fille de M. Frederico Puga-Borne, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire du Chili en France, avec M. Fernando Figueroa.

— Mercredi a été célébré dans l'intimité, en l'église Saint-François-de-Sales, le mariage de Mlle Isabelle-Marie Hartog avec le capitaine Jean-Louis Baillie, du 7<sup>e</sup> d'infanterie.

— Le 23 juillet a été célébré, à Rennes, le mariage de M. André Gailliet, lieutenant au 17<sup>e</sup> chasseurs, avec Mlle Andrée Geoffroy, fille du colonel commandant le 24<sup>e</sup> dragons.

— Nous apprenons le prochain mariage de M. Edmond Lermoyez, fils du distingué professeur, membre de l'Académie de Médecine, avec Mlle Marcelle Faisans, fille du docteur Léon Faisans, commandeur de la Légion d'honneur.

## NECROLOGIE

### Nous apprenons la mort :

De l'écrivain anglais bien connu sir James Murray, décédé à Oxford, âgé de soixante-dix-huit ans, avant-hier.

De la comtesse de Jessé Charleval, née Pradines, mère du comte de Jessé Charleval.

De Mme Louise Cornud, veuve du pasteur Daniel Cornud, âgée de quatre-vingts ans.

De la comtesse Louis de Talleyrand-Périgord, en religion sœur Marie-Thérèse, décédée au monastère de la Visitation de Rion, sœur du comte de Broissin de Mère, de la marquise du Crozet, décédée, et de la marquise de Pleurre.

De M. James Biddle Eustis, décédé aux Etats-Unis, à quarante-trois ans.

De M. Edmond Nouvelle-Delorme, âgé de soixante-trois ans.

De M. Alfred Pavia, âgé de quatre-vingts ans.

De M. Roger Charpentier, décédé âgé de quatorze ans, fils de M. Charpentier, commissaire-priseur du département de la Seine.

De la baronne de Gresse La Beuzie, décédée à Beauvais, âgée de soixante-trois ans, fille du marquis d'Avelon-Blacourt, sœur de la marquise de Ternay et mère de M. Gaëtan de Gresse, capitaine au 32<sup>e</sup> d'infanterie.

De M. P. de Beaucourt, de la Compagnie de Jésus, âgé de cinquante-sept ans.

De Mme Antoine Ducreux, mère de M<sup>re</sup> Camille Ducreux, avocat à la cour d'appel de Paris, décédée à Saint-Jean-le-Vieux (Ain).

De Mlle Marie-Thérèse Desgrées du Lon, décédée à la Roche-sur-Yon, âgée de douze ans, fille du colonel sur le front et petite-nièce du comte de Bigault de Fouchères.

De M. Victor Brach, père de Mlle Suzanne Brach, de M. Jacques Brach, maréchal des logis au 23<sup>e</sup> dragons, et de M. Paul Brach, engagé volontaire.

# THÉÂTRES

A la Comédie-Française. — Demain jeudi 29 juillet, matinée à 1 h. 30, *Brutius*, tragédie en cinq actes, de Racine (M. Albert Lambert fils, Néron; Paul Mounet, Burrhus; Leitner pour la première fois); *Narcisse*, de André Polack, Brannicus; Mmes Veber, Agrippine; Yvonne Ducos, Albine; Guinini, Junie; *Tartuffe*, comédie en cinq actes, de Molière (M. Louis Delaunay, Cléandre; Henry Meyer (première fois), Tartuffe; Georges Grand, Valère; Siblot, Orgon; Falconnier, l'exempt; Fresnay, Damis; Baral, Loyal; Mmes Fayolle, Mme Pernell; Valpreux, Mariane; Simone Damaury, Elmire; Bretty, Dorine).

Le soir, à 7 h. 45, *Le Demi-Monde*, comédie en cinq actes, en prose, d'Alexandre Dumas fils (M. Albert Lambert fils, Raphaël Dufras, Louis Delaunay, Falconnier, Allieux, Mmes Cécile Sorel, Fayolle, Dussane, Maille, M. Châtelet, Mlle Roussel).

Une fête pour nos blessés. — Dans le délicieux parc de la villa du Bois des Moines, à La Varenne, où Mme Desiré Gross a installé un hôpital auxiliaire, une matinée de bienfaisance vient d'être donnée au bénéfice des convalescents hospitalisés. La fête, qui était présidée par M. Marin, maire de Saint-Maur, et par le commandant Lantun, comportait un agréable programme.

Le baryton Lucien Noël s'est fait applaudir dans les *Chants du Soldat*, de Dérondelle; le brigadier Louis Ravet et l'artilleur Georges Flateau, transfuges, le premier de la Comédie-Française, le second de l'Odéon, ont été ovationnés; M. Cazalis, de l'Odéon, a beaucoup amusé l'auditoire avec ses monologues, et on enlevait, avec sa partenaire, Mlle Paulette Lorys, la saynète de Maurice Donnay, *Enu*. Enfin, M. Boulogne et Mlle Lovelly, de l'Opéra-Comique, ont été acclamés dans *Le Chant du Départ* et la *Marseillaise*.

A Marigny. — La règle, à Marigny, est de renouveler le programme tous les vendredis. Mais le succès de la revue *Ça va t'en va* est tel, que ce brillant spectacle gardera huit jours de plus l'affiche, au grand plaisir du très nombreux public qui, tous les soirs, vient l'applaudir.

## MERCREDI 28 JUILLET

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-92). — Relâche.

Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — Relâche.

Comédie-Royale. — A 20 h. 45, *Dans le village de...*, pièce de J. Linerais. Mercredi, jeudi et dimanche, matinée à 14 h. 15.

Gaité-Lyrique. — A 20 h. 15, *L'Enfant du Miracle*.

Grand-Guignol. — A 20 h. 45, *Le Cœur sur la main*, les *Morts étranges d'Albury*. Son pied quelque part, le Pharmacien.

Marigny. — Tous les soirs, *Ça va t'en va* l'esprituelle revue, fait le maximum.

Palais-Royal. — Relâche.

Renaissance. — A 20 h. 30, *Monsieur chasse*.

Théâtre Antoine (Tél. Nord 36-32). — Jeudi et dimanche (mat. et soir). — *Amélie* (soir.), la *Polka de madame Vanderbeek*.

Vaudeville. — A 20 h. 30, *En Diable*.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace. — Films d'actualité. Représentation permanente de 2 à 11 heures.

Tivoli-Cinéma. — 2 h. 30 à 8 h. 30 : vues prises sur le front.

## Communiqués

A la Société médicale des Hôpitaux, MM. les docteurs Loeper et Vahram ont présenté hier une communication très intéressante sur le traitement du rhumatisme chronique par les injections intraveineuses de soufre colloïdal, ainsi que les malades traités par cette méthode. Les résultats sont des plus satisfaisants.

Les petites-filles d'Alfred-B. Bérard, l'auteur de la *Marseillaise* et *Rang de Liste*, dont l'édition est actuellement vendue au profit de la Fraternité des Artistes, ont reçu de Mme Raymond Poincaré la somme de 100 francs, pour un exemplaire.

## DANS LA MARINE

Récompenses. — Proposition extraordinaire pour la croix d'officier de la Légion d'honneur : les lieutenants de vaisseau Robaglia et de Reimach de Werth. — Proposition extraordinaire pour la médaille militaire : M. Quillevère, deuxième maître mécanicien de réserve au 7<sup>e</sup> groupe d'autos-canon.

# "Academia"

Réunions d'aujourd'hui. — 8 h. 15 : *Natation*, piscine Le-dru-Rollet (direction de Mme Bogaerts; monitrices : Mlles Olivier et Mme Gastellier), leçons pour débutantes, conseils et perfectionnements. — 9 à 12, 14 à 19 h. : *Lawn-tennis*, 64, boulevard Victor-Hugo, à Neuilly. — 10 heures : *Institut du docteur Boileux*, 11, rue de Maite, gymnastique respiratoire. — 14 heures : *Institut médical des agents physiques* du docteur Allard, 29, rue Blanche (professeur : M. Brancaccio).

Le critérium d'athlétisme. — Rappelons que l'épreuve du critérium d'athlétisme aura lieu vendredi prochain, à 10 h. 30, à l'établissement de l'île des Cygnes (pont de Grenelle). Toutes les adhésions pourront y assister. Concurrents : Mlles Hallot, Suz. Liébrard, Pélissier, Mouquin, J. Liébrard, Olivier, Lemaire.

Les deux dernières épreuves du critérium auront lieu dimanche prochain au Stade Brancion; la réunion comportera des épreuves pour les adhérents non inscrits au critérium.

Pour tous renseignements concernant « Academia » s'adresser à M. de Lafreté, 88, Champs-Élysées.

## La Bourse de Paris

DU 27 JUILLET 1915

Le fait saillant du jour est un certain réajustement du Rio, sur la médiane tenue du marché de New-York, impressionnée lui-même par la tension des rapports germano-américains. Par ailleurs, c'est la calme qui domine, les cours se retrouvant généralement à un niveau peu éloigné de celui de la veille.

Du côté de nos rentes, le 3 0/0 perpétuel se tient à 69, le 3 1/2 s'améliore légèrement à 91 60. Parmi les fonds étrangers, les Russes sont à peu près inchangés. L'Extérieure se négocie à 84 85. Egypte unifiée, 87 65, Congo-Lots, 56.

Etablissements de crédit quelque peu réalisés. La Banque de France vaut 4.500; la Banque de Paris, 860; le Crédit Lyonnais, 1.000.

Permettez des grands chemins français, notamment de l'Est à 765 et de l'Ouest à 700; Nord, P.-L.-M. et Orléans, sans changement.

Par ailleurs, le Rio fléchit de 1.527 à 1.505; Suez, 3.985. En banque, avance de la Maltzoff à 416 et de Bakou à 1.195; Toulou, 1.073. Léger recul de la De Beers à 274.

CAFÉ torréfié depuis 3 francs le kilo.

CHICORÉE granulée du Nord 4.50 le kil.

Prix spéciaux pour marchés importants

L. JASLIER, fabricant, Rouen.

TUBERCULEUX ANÉMIQUES — CONVALESCENTS  
Boulevard Voltaire 150  
et QUÉRIR radicalement ? Ec. : Abbé SEBIRE, Evreux (S.-O.).

Nous terminons demain notre feuilleton illustré  
**LES NAUFRAGÉS DE LA "DORA"**  
Demander à nos Dépositaires ou dans nos Bureaux  
**NOTRE COUVERTURE TRICOLEURE**  
chez nos dépositaires ou dans nos bureaux : 0 fr. 10 ;  
par poste : 0 fr. 15

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

## LES PETITES ANNONCES

d'EXCELSIOR.

paraissent chaque Mercredi

## DEMANDES D'EMPLOI

1 franc la ligne de 50 lettres ou signes.  
Tapisser. Dépose. Installations, conseils, devis. Prix modérés. Ecrire Hélatne, 16, pl. des Batignolles (17<sup>e</sup>).

## COURS ET INSTITUTIONS

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.  
PRÉPARATION DE JEUNES FILLES au Baccalauréat (Rhétorique) Cours de vacances. — Ouverture le 17 Août.  
= INSTITUT FRANKLIN, 37, boulevard Saint-Michel =  
Prend six pensionnaires à la campagne. Prix : 250 fr. p<sup>r</sup> mois.

## APPARTEMENTS MEUBLES

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.  
Paris  
Agence de la Madeleine, 18, rue Royale, indique gratuitement tous les appartements meublés à louer d<sup>r</sup> tout Paris.

## ALIMENTATION

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.  
VIN ROUGE, jolies bouteilles, les 200 litres, port régie et fut compris, 84 francs. Se livre aussi par demi-muids et réservoirs. — ANDRIEU, 70, rue Lafayette, Paris.

SUCRES RAFFINÉS et cristall. pour l'épicerie. Spécialités pour Chocolatiers, confiseurs, distillateurs, pâtisseries, pharmaciens, etc. RAFFINERIE FRANÇOIS, 57, rue Riquet, Paris.

VIN DE BORDEAUX 1910 CHATEAU DUHART-MILON, .. 1 fr. 60 la bout. VIN MOUSSEUX DUC D'ELLITAL, .. 1 fr. 75, et Vins et Spiritueux. — ANDRIEU, .. 70, rue Lafayette, Paris.

POULETTES Bourbonnaises, Bresse, ponte hiver, depuis 3 fr. Canetons, élevage et engraisés. Pieds de porcs salés, râlés, 35 fr. les 100 kilos. JOUANT, Bourg-la-Reine. Tél. 83.

## OCCASIONS

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.  
On offre  
OCCASION. AUX MALADES ET BLESSÉS.  
La Maison VINCENT, 141, boulevard Saint-Germain, PARIS, offre des fauteuils roulants à des prix très avantageux.  
TISSUS au kilo, Bernard Cabon, 6, rue d'Aboukir, Paris.

## CHIENS

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.  
CHIENS DE BERGERS. JOURANT, Bourg-la-Reine. Tél. 83.  
Je donnerais lévriers russes, très beaux pedigree, pour déb. d'art anc. Ec. B. de B. 30, r. Aug.-Forest, Bezons (S.-et-O.).  
Grand choix chiens policiers. Loulous, Griffons bruxellois. Chenil français, 7, rue Victor-Hugo, Charenton.  
Elev. loulous min. et nains ttes nuances, iss. ch.; nombr. pr. et Ech. Port. neige, rare fille Star, 130 pr. pr. étr. Longeon-Lisieux.  
Petits griffons bruxellois, 11 m. E. G., 39, rue Lauriston.  
A vdr toys nains, terr. angl. 25 f., r. Leplanquais, Malakoff.  
Chien de garde, boule anglaise, jeunes fox, 188, r. Roquette.

## ANIMAUX DIVERS

Chats angora blanc. Noir. Perroquet, 188, rue de la Roquette.

## FONDS DE COMMERCE

A. V. CABINET DENTAIRE, bord mer, 2 heures de Bordeaux. Prix à déb. Facil. Ec. HACHAQ, 34, r. Menuts, Bordeaux.

## CHEVAUX, VOITURES ET HARNAIS

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.  
GARDEN-CAR, avec capote et mécanique, 90, rue Cardinet.  
PETIT PANIER 2 roues pour petit cheval, garden-car, avec mécanique, état neuf. Carrossier, 8, rue Nicolas-Chupat.

## AUTOMOBILES

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.  
50 automob. et camions divers mod. à vend. Echange. Achat compt. de ttes voitures. Noël, 10, Bd Courcelles (t. 520-90).  
Coupe 12 HP, 4 cyl., pouv. faire 130 km. tr. bon ét. Pr. 3.200 f. Laporte, artiste, 92, bd Diderot, Paris. (Métro Reuilly.)

1 lion Peugeot 1912, type V 4, C 3, 4 cyl. 9-11 HP, état de nf, 12 ph., av. ts acc. Pr. 4.900 f. Boubault, 26, r. Becaria, Paris

A vendre. AUTO DE DION, neuve, 1914, 16-22 HP, 8 cylindres. Landaulet. LIMOUZIN, 19, cité Canrobert.

## VILLÉGIATURES

La Mer  
VILLERVILLE Gd Hôtel PARIS-BELLEVUE. Vue mer, s. mer. Conf. mod. Gd jard. Gantier, propriét. Même adr., jol. villa meub. à l. vue mer. Gd jard. Conf. mod.  
TREGASTEL PRIMEL (Finistère), par situation et climat conv. cures repos, convalescence. Le Grand Hôtel LIMBOUR, centre plage, est ouvert. Garage, électricité, tennis, etc. Prix modérés.  
TROUVILLE. HOTEL DE LA DIGUE Pour renseignements, s'adresser HOTEL FERRAS, 32, rue Hamelin, Paris.  
PLAGE ROCHELETS, SAINT-BREVIN (Loire-Inf.). Villa meublée, 8 lits, état neuf. Prix très modéré. Plage de sable fin. Bois de pins. — S'adresser : ARDOIS, garde aux Rochelais.

## Les Eaux

## CAUTERETS

et ARGELES-GAZOST

Maisons LABORDE-MANAGAU

Situation centrale. — Pres des établissements, l'église et promenade. Pension de famille. — Cuisine soignée. — Arrangements sanitaires. — Téléphone 11. — Omnibus à tous les trains. — Jolie maison avec appartements à Argeles.



BAREGES et LUZ SAINT-SAUVEUR (Htes-Pyrén.) Saison du 15 mai au 15 octobre. Ni les établissements thermaux, ni les hôtels ne sont réquisitionnés.  
ROYAT-LES-BAINS. Hôt. du Vatican. Conf. mod. rég. face au parc et l'établ. Pr. m. Tournaire, pr.

Le gérant : VICTOR LAUYERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.



## Le front, de la Baltique au Dniester



Les dernières nouvelles du front russe nous apprennent que les Allemands qui ont réussi à passer la Narew ont été repoussés au confluent de ce fleuve et du Bug. Grâce à l'héroïque résistance des Russes, le général Mackensen voit son offensive vers Cholm repoussée par nos alliés. Retranchées sur de solides positions, les troupes du grand-duc Nicolas opposent à l'offensive austro-allemande une résistance opiniâtre.